

Le démarrage du Lycée Edgar Faure à Morteau

par Louis Rougnon Glasson

Il y a une vingtaine d'années, le Lycée Professionnel d'Horlogerie de Morteau devenait Lycée Polyvalent.

Les plus beaux souvenirs de ma carrière d'enseignant sont liés au démarrage de ce qu'on appelle actuellement le Lycée Edgar Faure.

Année scolaire 1987-1988: trois classes de seconde et un projet exaltant

A la rentrée 1987, trois classes de secondes d'enseignement général étaient créées. L'enseignement se faisait dans des locaux provisoires prêtés par le Collège.

Les effectifs étaient assez chargés, avec 36 ou 37 élèves par classe, mais la petitesse de l'établissement lui donnait une ambiance pour ainsi dire familiale.

L'équipe éducative venue d'un peu partout apportait un air nouveau. Au poste de Proviseur, Mme Mireille Mallet-Ménard a pris soin de créer un véritable esprit d'équipe en encourageant un projet pédagogique commun soutenu, autant qu'il m'en souviennent, par Didier Lavrut, prof d'histoire géo, et Claudine Poupon, prof de maths.

Le premier objectif du projet, c'était un voyage au Stromboli: le plus proche des volcans encore en activité, situé sur une île au sud de l'Italie. Il a fallu réduire nos ambitions. Finalement, en mai ou juin 1988, les élèves ont pu visiter les ruines de Pompéi et d'Herculanum, les villes où la vie s'est arrêtée avec l'éruption du Vésuve d'août 79 au temps de l'empereur Titus. Nous sommes montés au Vésuve. Visite également de Naples et deux jours de visite de Rome.

Pour avoir été prof au collège un an plus tôt, j'avais constaté que quelques excellents élèves sortis de troisième ne s'étaient pas retrouvés en classe de seconde dans le nouveau lycée. Certains parents avaient eu peur d'essayer les plâtres. Un bilan pédagogique ou éducatif n'est jamais tout blanc ou tout noir, mais on peut dire que le défi avait été relevé.

Un sage compromis entre les deux grands courants pédagogiques

Le démarrage d'un établissement scolaire est toujours délicat. Une chance du Lycée Polyvalent à son démarrage, ça a été de pouvoir trouver un équilibre convenable entre les deux grands courants pédagogiques français.

Le courant pédagogique traditionnel insiste beaucoup sur l'importance du travail et sur les comportements scolaires pour donner à l'apprentissage toute son efficacité. Il a une forte assise dans la région et nous donne des comportements globalement sérieux et responsables, des

comportements qui sont en plus favorisés par le niveau de vie et par la qualité de l'environnement rural.

L'autre courant est symbolisé par le slogan "l'imagination au pouvoir" de mai 68, et on peut l'appeler "courant novateur". Au démarrage du Lycée Polyvalent, il avait déjà commencé de perdre du terrain, mais il permettait encore de mettre en place des initiatives qui sortent d'un univers étroitement scolaire. Grâce à cette ouverture sur la vie, ces initiatives développent la motivation. Le consensus qui en résulte a un effet entraînant sur l'ensemble des élèves parce qu'il met en valeur des qualités qui sont insuffisamment reconnues dans le cadre scolaire. Ce consensus évite alors les débats stériles et les dialogues de sourds qui paralysent les énergies.

1988-1989: l'année où tout devient possible

La rentrée 1988 correspond avec l'inauguration des nouveaux bâtiments. La vague d'élèves arrivant en première semble quelque peu déçue d'avoir quitté le cocon intime de l'année précédente, elle l'a sans doute trop idéalisé dans le temps des vacances.

Un nouveau rêve est occasionné cette fois indirectement par le jumelage Besançon-Ouagadougou. Des profs de la filière professionnelle ont entrepris de fournir au lycée professionnel de Ouagadougou des ordinateurs d'occasion, des reprises qu'un fabricant leur fournit gratuitement, charge à eux de les faire parvenir Outre-Sahara.

Il se trouve qu'un des jeunes enseignants arrivés tout dernièrement est un aventurier et un meneur dans l'âme. Géographe, Michel Roux a déjà traversé l'atlantique sur un bateau à voile. Ses pérégrinations dans le Sahara lui ont déjà valu quelques jours en prison dans la République Démocratique d'Algérie.

Quand il entend parler des ordinateurs à faire parvenir à Ouagadougou, le sang de Michel Roux ne fait qu'un tour. Il explique: "les ordinateurs, il ne faut pas les envoyer par avion, il faut les leur porter nous-mêmes, avec des voitures d'occasion qu'on aura achetées, et qu'on revendra là-bas. On reviendra par avion". Les élèves qui m'annoncent l'avant-projet sont enthousiastes.

Une mobilisation extraordinaire permet ensuite d'acheter les véhicules et de faire qu'ils soient capables de faire le voyage dans de bonnes conditions.

Malheureusement, le nombre d'élèves acceptés pour faire le trajet est limité à 21, alors qu'ils se sont retrouvés à 200 ou 300 à une réunion d'information. Les critères retenus font intervenir des compétences qui ne sont pas spécialement scolaires: brevet de secourisme, jeunes recrues des sapeurs-pompiers, motivation, et, surtout, le fait d'être fils ou filles de garagiste, ce qui représente une caution pour un bon fonctionnement des véhicules et sans doute aussi un début de compétences en mécanique.

Le dimanche matin, tous ceux qui le peuvent se retrouvent pour mettre en train les véhicules, pour les équiper, les peindre en clair et les décorer. Avant Noël, dans les temps libres, on se rend avec deux voitures à Carrefour Chalezeule pour faire les emballages de cadeaux et ainsi récupérer les pourboires pour le financement du voyage.

L'émerveillement du voyage proprement dit a occupé le temps des vacances de février en débordant un peu avant et après. La variété et la beauté des paysages n'avaient d'égal que la qualité d'accueil des populations.

Plus de dix ans plus tard, nous avons le plaisir d'une visite d'une ex-lycéenne de Ouagadougou, Clarisse Ouoba. Elle nous explique que les ordinateurs n'ont pas été utilisés longtemps, en revanche les "camions" (des fourgons, genre J7, J9, ou estafettes) circulent toujours.

Cette expédition a suscité des commentaires passionnés, des favorables comme des défavorables. C'était en tout cas une formidable ouverture sur la vie et sur le monde.

Depuis cette époque et au niveau national, les activités sortant du cadre étroitement scolaire ont été quasiment supprimées. La question des liens de cause à effet entre cette évolution et l'augmentation de la délinquance mérite d'être posée.

1989-1990: première vague d'élèves arrivant en classe terminale

Une incertitude au niveau des orientations post-baccalauréat, pour cause d'absence d'éléments de comparaison, par rapport aux profils que nous connaissons. Il ne faut pas oublier que les dossiers d'orientations sont plus importants que l'examen lui-même pour la suite des études.

Un souci au moment de l'examen. Les résultats sont décevants à l'écrit mais on arrive à un score normal à l'issue de l'oral.

1990-1991: le Lycée atteint son régime de croisière

Les élèves de la deuxième fournée ont eu la possibilité de choisir de nouvelles filières: STI-GE, STI-GM, S option TI. D'autre part, la présence de quelques élèves performants au point de vue scolaire montre que le recrutement n'est plus pénalisé par un déficit de confiance.

Les problèmes, les satisfactions et les déceptions sont alors les mêmes que partout ailleurs.

Que sont-ils devenus ?

Que sont-ils devenus, ces jeunes qui avaient à l'époque autour de 18 ans et qui en ont actuellement 36 ou 35 ? Une association des anciens élèves serait la bienvenue. Dans les premières années après leur sortie du Lycée, certaines classes arrivent à se retrouver dans une soirée annuelle. Ensuite, avec les priorités professionnelles et celles de l'éducation de leurs propres enfants, c'est moins évident.

La diversité des situations que l'on peut connaître est celle que réservent les aléas de la vie. Mais, pour s'en tenir à l'impression largement dominante, les qualités d'intelligence dans le jugement et de sérieux dans les responsabilités sont toujours une satisfaction et une bonne raison d'espérer, quelle que puisse être par ailleurs l'actualité.

Ortograf-fr, Louis Rougnon Glasson, 9, rue Alessandro Volta, Montlebon F-25500
MORTEAU tél: +(33)(0)3 81 67 43 64 sites: 1°) <http://alrg.free.fr/ortograf>
2°) <http://www.alfograf.net> 3°) ortograf nouvelobs